

## Communiqué de presse



### **Saverio LUCARIELLO (1958-2023)** **Vente d'atelier**

Photographies  
Sculptures  
Tableaux

couvrant la période de 1986 à 2019

Saverio Lucariello est remarqué au sortir de l'école des Beaux-Arts de Naples par le critique d'art contemporain Achille Bonito Oliva\* qui le présente dans un accrochage collectif avec neuf autres artistes.

En 1986, l'artiste installe à Paris ses œuvres aux cimaises de la galerie Antoine Candau.

Après une exposition personnelle à Castres en 1988, l'artiste est invité à investir la cour du Musée Carnavalet en 1991. Un autre critique d'art Bernard Lamarche-Vadel loue son emprunt intuitif à l'*arte povera*, au minimalisme américain et son apport à la trans-avant-garde italienne.

Par la suite, l'artiste exposera à la Galerie Loft, galerie Janos, galerie Philippe Rizzo...

En 1995, Lucariello sera présent à la Biennale de Venise sous la houlette de Jean-Yves Jouannais.

1996 marque le début d'une collaboration avec la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois qui durera près de 15 ans.

En 1999, avec pour curateur Harald Szeemann, Lucariello expose à la Biennale de Venise sous la forme d'un nouveau média, la vidéo, preuve de l'aspect protéiforme de son expression artistique.

Près de 40 expositions personnelles et le double d'expositions collectives ont amené l'artiste aux quatre coins de l'Europe en passant par Philadelphie en 1999 et par New York en 2013.

---

\* Achille Bonito Oliva a théorisé en 1979 dans la publication *Flash Art* le concept de la trans-avant-garde italienne qui a eu des répercussions en France, en Allemagne et aux États-Unis.

Notons ses deux dernières expositions, celle de la Galerie Christophe Gaillard en 2019 et celle du Centre d'art contemporain à Meymac en 2020, où se côtoient tableaux, sculptures et installations vidéo.

En 2024, une rétrospective consacrée à Saverio Lucariello est prévue à l'Abbaye Saint André, Meymac sous l'égide de Caroline Bissière. Le prêt de certaines œuvres présentées dans notre vente sera demandé dans le cadre de cette exposition.

Une monographie consacrée à l'artiste est en cours par Olivier Kaepelin aux Éditions Lord Byron.

### **La vente**

L'entier contenu de l'atelier de Saverio Lucariello sera dispersé le mardi 26 septembre 2023 à l'Hôtel Drouot, salles 14 et 15.

Deux jours d'exposition précéderont la vente : le samedi 23 et le lundi 25 septembre.

La vacation est composée d'une centaine de photographies qui seront toutes présentes lors de l'exposition à l'Hôtel Drouot, d'une centaine de tableaux et d'une trentaine de sculptures en terre cuite émaillée.

Afin de permettre une meilleure compréhension de l'œuvre peinte et sculptée, le catalogue suivra l'ordre chronologique des créations.

Au regard de la taille des œuvres, certaines seront vendues sur désignation.

Pour les œuvres non signées, un cachet d'atelier sera apposé.

Nous avons choisi de ne pas mentionner de fourchette d'estimation préférant n'indiquer que la mise à prix de chaque lot. Ainsi nous respecterons mieux l'esprit de cette création qui ne doit rien aux cotations.

Maître Yann LE MOUËL commissaire-priseur

7 rue de Provence 75009 Paris

01 47 70 86 36

[contact@yannlemouel.com](mailto:contact@yannlemouel.com)

[www.yannlemouel.com](http://www.yannlemouel.com)

Charlotte BARTHÉLEMY, experte en photographie

17 rue Drouot 75009 Paris

06 30 35 31 43

[contact@charlottebarthelemy.com](mailto:contact@charlottebarthelemy.com)

[www.charlottebarthelemy.com](http://www.charlottebarthelemy.com)

Marc OTTAVI, expert en tableaux et sculptures

12 rue Rossini, 75009 Paris

01 42 46 85 18

[contact@expertise-ottavi.fr](mailto:contact@expertise-ottavi.fr)

[www.expertise-ottavi.com](http://www.expertise-ottavi.com)

## ***Passé cette limite votre ticket d'art classique n'est plus valable.***

Ne cherchez pas dans l'œuvre de Saverio Lucariello une référence à l'art gréco-romain basé sur un ordre exaltant la beauté classique.

Lucariello s'est éloigné de l'Olympe et du culte d'Appolon pour se tourner vers Hermès, certes messager des Dieux, mais tel Janus offrant deux visages, l'un bienveillant, l'autre dissimulateur, voleur et adepte des tromperies. En cela cette divinité se rapproche-t-elle des hommes en ce qu'ils portent en eux de parts d'ombres, de faiblesse et de vanité. Dans l'un de ses visages, Hermès, avec malice, s'amuse des mystifications et subterfuges, autant qu'il s'agace de la loi et de l'ordre et s'ennuie avec le bon goût et la vérité.

Loin des récits d'Homère et des prouesses d'Achille exaltant l'héroïsme, Lucariello a un goût pour le théâtre incongru du quotidien, la représentation du banal.

Lucariello choisit la transcendance de l'ordinaire, de la vie courante, juxtaposant ou créant des objets et images que rien ne lie, les traitant par l'absurde, la maltraitance ou la dérision.

Sans doute tient-il cette attirance pour la bizarrerie de sa jeunesse napolitaine où à chaque passage d'année s'applique une coutume séculaire : vers minuit, les habitants jettent des fenêtres tout ce qui encombre leurs appartements : casseroles, poêles, matelas, chaises, voire armoires... Malheur à celui qui se promène ce soir-là en bas des immeubles ! Au matin, les rues sont jonchées de débris offrant le spectacle d'un débarras exutoire de la vie quotidienne.

Lucariello est un artiste hermétique dans le sens où la compréhension de ses œuvres nécessite une volonté d'implication, voire d'immersion. Lui-même se définit comme « conceptuel, surréaliste, baroque et ringard, pataphysique et poétique ».

On remarque que chaque période engendre un mouvement artistique qui s'appuie sur un concept associé. Le surréalisme a été caractérisé par l'utilisation de l'inconscient et du rêve libérés du contrôle de la raison. En 1924, André Breton, dans son manifeste, prônait la substitution de toute préoccupation esthétique ou morale par la représentation de l'indicible et d'une pensée qui laisserait libre cours à nos rêves d'enfant.

Dans une création protéiforme utilisant tant peinture, installations, photographie, vidéo que sculpture, l'organique prédomine.

La conception de la photographie et de la vidéo diffère du prisme auquel Lucariello recourt dans sa peinture. Dans ses prises de vue photographiques, l'artiste s'exerce à une mise en scène complexe à laquelle lui-même participe en y introduisant son portrait ou une partie de son anatomie.

En 2005, la critique d'art Danièle Yvergniaux décrit avec justesse les créations picturales des années précédentes : « des peintures puissantes, étranges, figurant des masses informes, ressemblant à des outres ou des Calebasses reliées par des sortes de viscères, tracées à traits épais au graphite et à l'huile. »

La nature de ces masses colorées en aplat n'est pas expliquée par l'artiste, même si ces formes semblent nourricières, proliférantes et en constante métamorphose. C'est bien l'exercice voulu par Lucariello que cette figuration dépende pour l'interprétation du bon vouloir de chaque spectateur et que nul n'y voie la même chose.

Dans les toiles des années 2000, ces formes organiques prolifèrent et s'associent avec d'étranges figures, ni enfants ni adultes, qui semblent alors reliés à leur propre placenta. Naissent des compositions imagées à la Jérôme Bosch, où des personnages cohabitent avec leur matrice originelle placentaire, obligeant corps et fonctions intérieures à vivre ensemble leur destin.

Le Transi de Ligier Richier (1545), né de la volonté de René de Chalon, préfigurait déjà quatre siècles auparavant cette alliance du corps et du cœur, réunissant l'intérieur et l'extérieur en une seule représentation. Chez Lucariello, le mélange est plus trivial, plus intime, de fait plus réel et humain, accordant aux deux entités la même place dans une représentation figurative sans lyrisme.

La sculpture de Lucariello combine dérision, abondance, grotesque, entrelaçant sérieux et comique dans une truculence rabelaisienne et jubilatoire. Sous forme d'autoportrait, l'artiste se met parfois en scène, donnant à son visage une apparence de membre de la *Commedia dell'arte* égaré au milieu d'une nature morte baroque composée de fruits, de poissons, de coquillages où se greffent à l'occasion fesses ou autres intimités.

Les installations de Lucariello font le grand écart. Sur un fauteuil en toile de Jouy (1996) se déploie une forme exponentielle et exubérante qui n'est pas sans rappeler l'aliment blanc de Robert Malaval. Plus loin et plus tard deux Venus néoclassiques se font effleurer par une pilosité chatouilleuse (2008). Parent du cube noir géant vidéo toutes faces, un cube doré (2008) en impose par sa majesté et son embonpoint.

Bref, une logique d'enfantement en zigzag qui passe par le minimalisme, l'accumulation et le baroque.

Marc Ottavi

**Expositions principales :**

- 2020 Abbaye St André-de-Meymac  
2019 Galerie Gaillard, Paris  
2019 Abbaye St André-de-Meymac  
2010 Galerie GP & N Vallois, Paris  
2009 Galerie GP & N Vallois, Paris  
2008 Galerie GP & N Vallois, Paris  
La briquetterie, Ciry-Le-Noble  
2007 Villa Arson, Nice  
Synopsis, Lausanne, Suisse  
TZR Galerie, Düsseldorf, Allemagne  
2005 Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux  
Galerie GP & N Vallois, Paris  
2003 Galerie GP & N Vallois, Paris  
Ceaac, Strasbourg  
TZR Gallery, Bochum, Allemagne  
Galerie Domi Nostrae, Lyon  
Institut Culturel Italien de Strasbourg  
Le Parvis, Pau  
2002 Frac, Carquefou ; Espace Croisé, Roubaix  
2001 Galerie van Dieten-d'Eendt, Amsterdam  
Galerie GP & N Vallois, Paris  
Casina Pompeiana, Naples  
2000 Ateliers d'artistes, Marseille  
Galerie van Dieten-d'Eendt, Amsterdam  
Maison Centrale des Artistes, Moscou  
1999 Vidéos, Musée d'Art de Philadelphie  
Galerie GP & N Vallois, Paris  
Galerie ARTRA, Milan  
48e Biennale de Venise, Italie  
1998 Institut Français de Bonn, Allemagne  
1997 Galerie GP & N Vallois, Paris  
FRAC, Marseille  
1996 Galerie Domi Nostrae, Lyon  
Centre d'Art Contemporain, Montbéliard  
1995 Abbaye St André-de-Meymac  
Galerie Philippe Rizzo, Paris  
46e Biennale de Venise, Italie  
1993 Galerie Janos, Paris  
1992 Galerie Loft, Paris  
1991 École des Beaux-Arts, Dunkerque  
Musée Carnavalet, Paris  
1990 Galerie Edouard Manet, Gennevilliers  
Espace Acier, Paris La Défense  
1988 Centre d'art contemporain, Castres  
1987 Galerie Antoine Candau, Paris

**Auteurs consultés :**

- Antonio d'Avossa, 1988.  
Charles-Arthur Boyer, 2005.  
Harry Bellet, 2009.  
Pascale Cassagnau, 1990, 1995.  
Jean-Max Collard, 2007.  
Patricia Brignone, 1992.  
Jean-Pierre Cometti, 2007, 2008, 2013.  
Jean-Marie Foubert, 1992.  
Jean-Yves Jouannais, 1995, 1999, 2000.  
Olivier Kaepelin, 1990.  
Christophe Kihm, 2000.  
Bernard Lamarche-Vadel, 1991.  
Saverio Lucariello, 2004, 2007, 2010.  
Annette Malochet, 1988.  
Thierry Ollat, 2000.  
Jacques Py, 2016.  
Philippe Vergne, 1992.  
Danièle Yvergniaux, 2005.

**Œuvres dans les collections publiques :**

- Les Abattoirs, Toulouse (acquisition 1995)  
Centre national des arts plastiques (acquisitions 1989, 1992, 1997, 1999, 2001, 2005)  
Musée des Arts Décoratifs, Paris  
Collège Émile Verhaeren, Saint-Cloud

Bizarre, troublante, parfois déroutante, absurde, mais aussi drôle et émouvante, l'œuvre de Saverio Lucariello ne laisse personne indifférent.

La découverte de l'atelier installé dans une ancienne ferme en plein cœur du département de l'Yonne fut fascinante. Soigneusement organisé pour toute sorte d'activités créatives, peinture, céramique ou encore photographie, ce grand espace blanc gardait une forte empreinte de la présence de l'artiste. Les peintures abouties ornaient les murs, les sculptures trônaient sur leurs sellettes, les modelages en cours se préparaient pour la cuisson ou le vernissage, les toiles vierges attendaient leur tour...

Les sujets de ces œuvres, quant à eux, étaient... surprenants. Des formes organiques dans des tons bruns, jaunes ou bistres, des êtres étranges portant des formes rouges indescriptibles, des personnages en céramique enchevêtrés les uns sur les autres, des chaussures démesurées et connectées à des objets indéfinissables... Dans l'espace adjacent, les photographies de grand format dévoilaient la vie imaginaire et théâtrale de l'artiste. Déguisé, il s'entourait d'objets du quotidien ou de sa propre création, il leur parlait, leur chuchotait, les interrogeait... Tout un univers à découvrir !

Une fois que toutes les œuvres de l'atelier ont été photographiées, mesurées et décrites, les ouvrages et les catalogues d'expositions étudiés et l'ensemble des œuvres classées dans l'ordre chronologique, la vision globale de l'œuvre de Saverio Lucariello a commencé à apparaître.

À l'origine de ce nouvel univers, l'artiste place la substance organique. Toujours souple et peu définie, elle s'intègre dans ses peintures à la fin des années 1980, comme en témoignent les titres *Naturale* (naturel) ou *Radici* (racines). Vers 1990, cette substance perd toute appellation, mais commence à prendre des formes plus définies, entrelacées, organisées dans des compositions assez monumentales.

Les années passent, les formes se concrétisent, se multiplient et, vers 1994, donnent naissance aux premiers personnages, bistres toujours, liés intimement à leur source organique d'origine. L'année 1996 voit apparaître le thème des chaussures avec la série *Scarpe*, que Lucariello décline autant dans la peinture que dans les objets volumineux, voire encombrants.

L'artiste surprend le spectateur, à la fin des années 1990, par une série d'œuvres inhabituellement figuratives, des portraits parfois facilement reconnaissables, tout en gardant un lien avec ce monde imaginaire en forme de « trucs » rouges omniprésents.

À partir des années 2000, les formes organiques prolifèrent, le monde se peuple de personnages de toutes formes qui naissent et donnent naissance, les liens se tissent, les villes se construisent... L'œuvre prend de plus en plus d'ampleur en installations imposantes, en diptyques et polyptyques, en volumes souples et brillants ou solides et émaillés... Les personnages se multiplient, se tordent, s'empilent les uns sur les autres...

Incompréhensible et déconcertant au premier abord, c'est par des émotions fortes que Lucariello invite le spectateur dans son univers où tout est permis, tout est naturel, tout peut exister, où il n'y a pas de normes, pas de règles, presque pas de gravité même, où la liberté est quasi-totale. Ceux qui ont réussi à passer cette première étape seront surpris de découvrir un artiste singulier, sensible, parfois enfantin et touchant, parfois solitaire, en manque affectif, mais toujours cohérent et surtout très sincère.

Bienvenue dans le monde de Saverio Lucariello.

*Nadezda Gric*